

TOURCOING

AUJOURD'HUI, LUNDI 27 DECEMBRE: Hôtel de Ville: Etat-civil de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h. Caisse d'Épargne: Fenêtré. Établissement municipal des balais: de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 à 18 h. 30. Bibliothèque communale: de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. Marché: de 8 à 13 h.

L'assemblée générale des Familles nombreuses

M. R. LEFEBVRE ancien député du Nord, la préside



M. R. LEFEBVRE

La Fédération des Familles nombreuses de Tourcoing, le dimanche, à l'Hippodrome de Tourcoing, son assemblée générale.

actuelle. Cette manifestation groupait les représentants des quatre cent cinquante familles nombreuses...

M. Romain Filpo, président, remercie les autorités présentes, puis il dit ce que le pays attend des familles nombreuses...

MANIFESTATION DE SYMPATHIE ENVERS LA FAMILLE LEURENT-TIBERGHIEN

Se tournant vers M. Joseph Laurent, qui a pris place sur l'estrade, M. R. Filpo déclare: Au nom du Comité, j'ai maintenant un bien doux et agréable devoir à remplir...

L'allocution doit être attribuée à tous ceux qui en ont besoin. L'honneur le plus mérité est celui qui a des enfants, et quand le nombre d'enfants n'est pas en rapport avec les ressources familiales, il doit y avoir allocation.

La solution est dans la création de la Caisse autonome de la Famille française...

M. Léon Jung, vice-président d'honneur, président l'assemblée.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, des rapports moral et financier, il fut procédé à l'élection d'un nouveau président. Tous les suffrages allèrent à M. Charles Delecroix.

Ce choix ne pouvait être plus judicieux; M. Charles Delecroix est, en effet, lui-même, médaillé du travail pour quarante années de services chez M. J. Jolre, banquier, où il occupe le poste de chef de la comptabilité et fondé de pouvoirs.

Mutualiste convaincu, il est membre de la commission de la Mutualité des employés de commerce, de l'industrie et des administrations.

D'un dévouement infatigable, il occupe de nombreux postes, dus à ses larges compétences, notamment celui de trésorier à la société nationale des orphelins « Crick-Sicks ». De nombreuses décorations sont venues récompenser son zèle ardent, dont: médaille de bronze de la Mutualité, médaille officielle des Anciens musiciens, médaille de la Fédération des musiques du Nord et de l'Pas-de-Calais, etc.

L'ALLOCATION DE M. Ch. DELECROIX Dès que les résultats de l'élection du nouveau président furent connus, M. Charles Delecroix adressa à M. Magnon, son prédécesseur, démissionnaire, son souvenir ému, et les remerciements de tous les sociétaires pour tout ce qu'il avait accompli durant son long mandat.

Il remercia l'assemblée de sa confiance et avec l'aide inlassable de la commission, il assura tous ses camarades que comme par le passé, ils allaient ardemment travailler à la cause des médaillés.

Le nouveau président exprima ensuite à M. Ed. Masurel, président d'honneur, toute la gratitude des médaillés et forma pour sa santé les vœux les plus sincères.

Il eut également un mot aimable pour M. L. Jung, vice-président d'honneur, qui fit l'impossible pour assurer le développement du groupement afin de former cette belle et grande famille des médaillés.

Le nouveau président exprima ensuite des Tourquennois qui a permis de donner un très important arbre de Noël. M. Ch. Delecroix, tint à signaler les services rendus par M. Jules Lebrun, qui en fut le principal organisateur et le termina en adressant un souvenir ému aux disparus et la bienvenue aux 180 nouveaux membres entrés à la société depuis seulement quelques jours.

La réunion se continua ensuite par l'ap-

En votre nom à tous et au nom de notre Comité, laissez-moi féliciter notre cher ami, M. Joseph Laurent ainsi que sa digne épouse, et leur dire que leur œuvre est la Patrie.

M. R. Filpo remet alors à M. J. Laurent, une plaque-souvenir, don de la Fédération, et un magnifique diplôme, hommage de reconnaissance.

M. BRASSART représentant de la Municipalité, montre les efforts faits par la Municipalité en faveur des familles nombreuses, dans ses œuvres pour l'école et par les œuvres sociales comme celle de la Fédération. Il souligne tout particulièrement la nécessité des familles nombreuses et assure l'Assemblée de la sollicitude de la Municipalité à leur endroit.

M. MARECHAL conseiller général, apporte, en premier lieu, l'expression de la plus vive et respectueuse sympathie de M. Hudelo, préfet du Nord, qui à toutes les occasions sociales et de natalité donne son concours le plus éclairé.

L'orateur indique ensuite quels efforts sont faits au Conseil général, pour les familles nombreuses, notamment pour le relèvement du taux, qui était de 5 fr. 50 et qu'il demande de porter à 6 fr.

Il remarque que depuis quelque temps on semble enfin songer aux familles nombreuses. Plus que jamais il faudra s'efforcer à leur faire obtenir non pas des privilèges, mais des droits incontestables.

Et il ajoute: Faire une politique de dépenses productives, serait plus abordable en résultat, qu'une politique de démagogie de quelque parti qu'elle soit.

L'Etat, les départements, les villes mêmes doivent encourager les grandes familles, par des primes, des allocations, des dégrèvements plus larges d'impôts de toutes sortes.

Puis il conclut par un appel à l'esprit de compréhension et d'union pour que la France soit plus belle et que les familles nombreuses soient leurs efforts justement récompensés.

M. LOUIS WATTINNE dit ensuite il est heureux d'apporter au Comité des Familles nombreuses de Tourcoing, le salut bien cordial et les encouragements bien mérités de la Fédération des Unions des Familles nombreuses du Nord, il félicite ensuite M. J. Laurent, qui en est à son quinzième enfant, et cite la mère de famille. Puis, il termine en ces termes:

Revenant à présent dans une même pensée d'effective admiration toutes les mères de famille ici présentes, je leur dirai: Soyez fières, mesdames, de cette distinction si flatteuse de la médaille de la Famille Française que le Gouvernement vous a décernée et soyez assurées que vous aussi vous avez bien mérité de la Patrie!

LE DISCOURS DE M. R. LEFEBVRE. Un magnifique discours, M. R. Lefebvre, ancien député, après avoir fait l'éloge de la famille française, passa en revue la législation adoptée en sa faveur.

Jusqu'en 1913, rien pour les familles nombreuses, n'avait été prévu. Le 14 juillet 1913, on a songé aux gens ayant des charges de famille, et on a envisagé la possibilité d'accorder des allocations à ceux qui n'avaient point les ressources suffisantes pour élever leurs enfants. Mais la guerre est venue qui a créé des vides et, il a fallu agir.

On a pensé à quelques solutions, dont la réduction des prix de transports pour les familles nombreuses, puis au dégrèvement dans l'impôt sur le revenu. Ce fut ensuite une loi (22 juillet 1925) donnant droit à certaines allocations et, enfin une loi sur les assurances sociales, dont les avantages augmentent avec le nombre d'enfants et la création de la Médaille des mères de famille. Mais tout cela est-il suffisant?

J'en veux arriver, poursuit l'orateur, au budget de la mère de famille, qui voyant la vie augmenter, envisage d'abord les moyens de payer le pain nécessaire à ses enfants. Il faut dès lors constater que les allocations sont des moyens quelque peu étroits, une sorte de charité. Et les pères de familles ne sont pas des mendicants.

L'allocution doit être attribuée à tous ceux qui en ont besoin. L'honneur le plus mérité est celui qui a des enfants, et quand le nombre d'enfants n'est pas en rapport avec les ressources familiales, il doit y avoir allocation.

La solution est dans la création de la Caisse autonome de la Famille française...

M. Léon Jung, vice-président d'honneur, président l'assemblée.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, des rapports moral et financier, il fut procédé à l'élection d'un nouveau président. Tous les suffrages allèrent à M. Charles Delecroix.

Ce choix ne pouvait être plus judicieux; M. Charles Delecroix est, en effet, lui-même, médaillé du travail pour quarante années de services chez M. J. Jolre, banquier, où il occupe le poste de chef de la comptabilité et fondé de pouvoirs.

Mutualiste convaincu, il est membre de la commission de la Mutualité des employés de commerce, de l'industrie et des administrations.

D'un dévouement infatigable, il occupe de nombreux postes, dus à ses larges compétences, notamment celui de trésorier à la société nationale des orphelins « Crick-Sicks ». De nombreuses décorations sont venues récompenser son zèle ardent, dont: médaille de bronze de la Mutualité, médaille officielle des Anciens musiciens, médaille de la Fédération des musiques du Nord et de l'Pas-de-Calais, etc.

L'ALLOCATION DE M. Ch. DELECROIX Dès que les résultats de l'élection du nouveau président furent connus, M. Charles Delecroix adressa à M. Magnon, son prédécesseur, démissionnaire, son souvenir ému, et les remerciements de tous les sociétaires pour tout ce qu'il avait accompli durant son long mandat.

Il remercia l'assemblée de sa confiance et avec l'aide inlassable de la commission, il assura tous ses camarades que comme par le passé, ils allaient ardemment travailler à la cause des médaillés.

Le nouveau président exprima ensuite à M. Ed. Masurel, président d'honneur, toute la gratitude des médaillés et forma pour sa santé les vœux les plus sincères.

Il eut également un mot aimable pour M. L. Jung, vice-président d'honneur, qui fit l'impossible pour assurer le développement du groupement afin de former cette belle et grande famille des médaillés.

Le nouveau président exprima ensuite des Tourquennois qui a permis de donner un très important arbre de Noël. M. Ch. Delecroix, tint à signaler les services rendus par M. Jules Lebrun, qui en fut le principal organisateur et le termina en adressant un souvenir ému aux disparus et la bienvenue aux 180 nouveaux membres entrés à la société depuis seulement quelques jours.

La réunion se continua ensuite par l'ap-

Après avoir montré tous les avantages d'une telle organisation, l'orateur s'adresse aux enfants et leur dit le bonheur qu'ils ont d'appartenir à une famille nombreuse, ardeur de la race française qui fait son avenir et sa prospérité.

C'est un magnifique discours est très longuement applaudi par toute l'assemblée.

M. H. Duprez remercie l'orateur pour le magnifique programme qu'il vient d'exposer et il souligne que plus sera important le nombre des familles adhérentes à la Fédération, plus celle-ci sera forte dans ses revendications.

DISTRIBUTION DES PRIMES M. Léon Besnue annonce l'attribution des primes suivantes:

Prime de 300 francs: M. et M^{me} Sory-Desblanc, demeurant 35, rue de la Prairie, mariés depuis 1918, ont six enfants.

Prime de 200 francs: M. et M^{me} Dehondt-Harvat, demeurant 17, rue de Morcou, mariés en 1921, ont cinq enfants.

Prime de 100 francs: M. et M^{me} Le Brun-Becq, demeurant 74, rue du Pont-Roupi, ont cinq enfants.

Après un concert exécuté par l'Harmonie du Brun-Pain, une superbe tombola, et une distribution de coquilles et de friandises terminent la réunion.

Assemblée générale de l'Association des Médaillés d'honneur et du travail

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

Le très important groupement des médaillés d'honneur et du travail, qui a fréquemment donné des preuves de son activité et de son action bienfaisante, a tenu, hier soir, à 17 h., sa séance générale, en son siège, 1, Place Victor Hasebroeck.

De cette réunion, il ressort que l'Association se dirige vers une nouvelle activité qui

préparation des nouveaux statuts, puis eut lieu la distribution de nombreux objets, qui firent la joie de ceux qui en furent les bénéficiaires.

L'INAUGURATION de l'Ecole maternelle du Clinquet

Il y a six mois, s'ouvrait, au Clinquet, sur le Boulevard Industriel, une école maternelle, dont le but était de permettre, aux enfants de ce nouveau quartier, déjà si peuplé, d'avoir à leur portée l'école nécessaire et convenant à leur âge.

L'Administration municipale a inauguré cette nouvelle école, hier dimanche.

Le quartier du Clinquet était en fête. Le nouveau baraquement qui abrite l'école maternelle, avait reçu une décoration spéciale et de nombreux drapeaux flottaient à l'entrée.

À 14 h. 30, arrivèrent les personnalités: MM. Iron, sénateur, maire de Tourcoing; l'arsy, faisant fonctions d'adjoint; M^{me} E. Robbe, présidente de l'Association des Dames charitables; M^{me} Villedent, inspectrice départementale des écoles maternelles, de nombreux conseillers municipaux; MM. Colmant, capitaine des pompiers; Jérôme, directeur du Service des écoles; Prot, inspecteur primaire; Gombert, secrétaire général; le D^r Minard, directeur du Service d'hygiène, etc.

M^{me} Lasseron, directrice de l'école, fit les honneurs des lieux, tandis que la Clique scolaire, la fanfare « Les Intimes » et les Filles Scolaires exécutaient la « Marsaillaise » et plusieurs pas redoublés.

L'inauguration

Dès que les autorités présentes furent installées dans la salle des fêtes, où se dressait un grand arbre garni de lumières, M. A. Parsy, prenant la parole, au nom de l'Administration municipale, félicita le D^r de la création de l'école. Il montre la série des démarches faites pour obtenir un terrain, le baraquement et la mise au point définitive. Ouverte en juin 1926, l'école avait, au début, 60 enfants; elle en compte actuellement plus de cent.

M. A. Parsy remercia tous ceux qui ont contribué à l'œuvre scolaire et qui n'ont reculé devant aucun sacrifice pour la création d'une école si nécessaire.

Il remercia particulièrement l'Association des Dames charitables, qu'il appelle « providence des enfants », et dont l'aide est une preuve incessante de bienfaisance et de dévouement.

Il termina par un mot aimable pour la directrice de l'école, au zèle si complet. Puis, au nom de l'Administration municipale, il offre une superbe gerbe de fleurs, symbole de la gratitude de tous les écoles.

M^{me} Lasseron adresse à l'Administration municipale et à l'Association des Dames charitables ses plus sincères remerciements, au nom des enfants du Clinquet, et promet de continuer à faire tout son devoir pour le plus grand bien de toute la jeunesse du quartier.

M. Dron, sénateur-maire, parlant de ce qui a été fait, comme premier pas, forme l'espoir que dans quelques années, par suite du peuplement rapide du quartier, il pourra doter ce coin de la ville d'une école plus saine et même d'un groupe scolaire complet.

Il se dit également heureux de souligner la collaboration de l'Association des Dames charitables.

La municipalité ne veut pas ignorer les besoins, mais pour y porter remède elle est heureuse d'avoir l'aide de personnes qui portent la charité dans le cœur. Les Dames charitables accomplissent une œuvre de tout premier ordre, dont il les félicite et les remercie.

Les allocations terminées, les élèves de l'école, sous la direction de M^{me} Lasseron exécutent quelques chœurs, accompagnés au piano par M^{me} Vanobeksthal, puis récitent de très gentils morceaux choisis, et la fête se clôture par la distribution de jouets et de vêtements à tous les enfants.

UN TOURQUENNOIS vicaire apostolique de Chine

Nous avons annoncé dimanche matin la nomination de Mgr Delebecq comme vicaire apostolique de Chine.

Mgr Delebecq fit ses études au collège de Tourcoing. Il partit pour la Chine le 17 août 1903. Là-bas, il se fit remarquer par ses supérieurs, qui voyaient d'un œil un futur évêque. Mgr Delebecq eut la douleur de perdre ses chers parents pendant la guerre, ainsi que son frère, le Lt. Arsène Delebecq, chevalier de la Légion d'honneur, tombé au champ d'honneur à Virton (Belgique) le 10 octobre 1915 après avoir été blessé cinq fois.

Une des sœurs de Mgr Delebecq est fille de Charité à Montpellier. Une autre est Supérieure des Filles de Charité à Pékin.

Leur famille habite, rue du Sergent-Bobillot, 36.

VOIR EN LOCALE ROUBAIX l'article très intéressant de l'importante BRASSERIE MEYERBEER.

ANCIENNES ELAVES DE SIE-THÈRE ET DE L'INSTITUT NOTRE-DAME. Les anciens élèves ont instamment priés d'assister aux funérailles de M. le chanoine Debrabant et de se grouper autour de la banquette de l'Association.

Les Enfants de Marie porteront leur 9^{ème}. Réunion à l'église Notre-Dame, à 9 h. 45.

DÉMÉNAGEMENTS par wagon capitonné et automobiles. — Vidanges. — Petit bois cassé. — Henri DAEL, 19, rue Nationale, Tourcoing 618

UN PIÉTON SE FRACTURE LA JAMBE. — Passant rue de la Malbèche, un trieur de déchets, Léon Frenaux, âgé de 45 ans, demeurant rue de l'Éclair, s'est tombé si malencontreusement qu'il s'est fracturé la jambe droite. Après avoir reçu les soins de M. le docteur Ducaulion, le blessé a été admis à l'hôpital civil, rue Nationale.

MARCO-EN-BARCEL

LA FÊTE ENFANTINE DU PLOUICH. — Samedi et dimanche, la fête enfantine organisée par la Municipalité avec le concours de la société philanthropique « Les Amis du Ploüich » et de l'Harmonie du Pont « Les Amis Réunis », a obtenu un brillant succès.

Samedi, à 9 h., tous les enfants du Ploüich reçurent la traditionnelle coquille de Noël. Puis, à 19 h., dans la salle du Patronage, une nombreuse assistance s'était entendue le magnifique

— Sabine, croyez-vous en mon affection ? — Mais, madame... — Sabine, pourquoi m'appellez-vous toujours madame et jamais votre mère... — Ma mère est loin de moi... mais je n'en connais pas d'autre qu'elle... — Elle ne revient pas... vous ne la reverrez peut-être pas avant longtemps... Vous êtes si jeune que vous avez besoin d'une affection maternelle auprès de vous... pourquoi refuser celle que je vous offre ? Si la tendresse de votre mère venait à vous manquer ? — Oh ! voilà qui est impossible, madame... — Impossible, sans doute, du fait de sa volonté... — Pourquoi vous taisez-vous, madame ? dit Sabine avec un soupir... — C'est que j'ai peur, Sabine... — Peur... — Oui, peur de vous dire la vérité... Sabine se dégage brusquement des bras de Diane. Elle était devenue très pâle. — Et d'une voix douce, s'adressa à elle : — Vous avez des nouvelles de maman ? — Oui... — Mauvaises... — Maman est malade ? — Diane ne répondit pas. Elle pleurait, la tête sur les mains... — Maman est morte ! dit Sabine avec un cri terrible. Les pleurs de Diane paraurent redoubler. Elle garda le silence, mais ce silence n'était-il pas une réponse ? réponse tragique ! Quel égaré instinct poussa la jeune fille à ne pas croire.

— Ce n'est pas vrai !... Vous me torturez à plaisir... Maman n'est pas morte ! — Hélas ! une pauvre enfant ! vous me croyez donc bien méchante ? — Une preuve ? avez-vous une preuve ? — Lisez ! Elle lui tendit la liste des morts. C'était une énumération longue et froide, sans un mot de pitié, sans un détail. Mais au milieu de tous ces noms, un nom éclatait, flamboyant pour ainsi dire comme entouré de flammes. Le nom de la mère, le nom de la gentille Henriette.

Et Sabine tomba évanouie.

Diane la transporta sur son lit, la fit revenir à elle... Sabine eut la pleine connaissance d'elle-même avant de rouvrir les yeux... Alors que Diane la croyait sans vie, elle venait de se souvenir, et, rapidement, en un éclair, certaines paroles échappées à sa mère, certains fragments de conversation surpris entre les Trois et Henriette, certaines allusions faites par Rodolphe, lui revinrent à l'esprit... — Vous êtes en danger de mort... et c'est Diane qui vous menace... Elle ne rouvrirait pas les yeux.

Elle pensait à toutes ces choses, revivait de tous ces souvenirs... Bien qu'elle parût toujours évanouie, elle prêtait l'oreille à ce qui se passait... Près d'elle, Diane la regardait; elle entendait la respiration de la jeune femme... Comme ce regard pesait lourd sur son cœur !... Ce regard l'étonnait !... Doucement, par un mouvement insensible, elle entrouvrit les paupières. Entre les cils, encore fermés, elle glissa un rapide regard vers Diane...

— Sabine, croyez-vous en mon affection ? — Mais, madame... — Sabine, pourquoi m'appellez-vous toujours madame et jamais votre mère... — Ma mère est loin de moi... mais je n'en connais pas d'autre qu'elle... — Elle ne revient pas... vous ne la reverrez peut-être pas avant longtemps... Vous êtes si jeune que vous avez besoin d'une affection maternelle auprès de vous... pourquoi refuser celle que je vous offre ? Si la tendresse de votre mère venait à vous manquer ? — Oh ! voilà qui est impossible, madame... — Impossible, sans doute, du fait de sa volonté... — Pourquoi vous taisez-vous, madame ? dit Sabine avec un soupir... — C'est que j'ai peur, Sabine... — Peur... — Oui, peur de vous dire la vérité... Sabine se dégage brusquement des bras de Diane. Elle était devenue très pâle. — Et d'une voix douce, s'adressa à elle : — Vous avez des nouvelles de maman ? — Oui... — Mauvaises... — Maman est malade ? — Diane ne répondit pas. Elle pleurait, la tête sur les mains... — Maman est morte ! dit Sabine avec un cri terrible. Les pleurs de Diane paraurent redoubler. Elle garda le silence, mais ce silence n'était-il pas une réponse ? réponse tragique ! Quel égaré instinct poussa la jeune fille à ne pas croire.

— Sabine, croyez-vous en mon affection ? — Mais, madame... — Sabine, pourquoi m'appellez-vous toujours madame et jamais votre mère... — Ma mère est loin de moi... mais je n'en connais pas d'autre qu'elle... — Elle ne revient pas... vous ne la reverrez peut-être pas avant longtemps... Vous êtes si jeune que vous avez besoin d'une affection maternelle auprès de vous... pourquoi refuser celle que je vous offre ? Si la tendresse de votre mère venait à vous manquer ? — Oh ! voilà qui est impossible, madame... — Impossible, sans doute, du fait de sa volonté... — Pourquoi vous taisez-vous, madame ? dit Sabine avec un soupir... — C'est que j'ai peur, Sabine... — Peur... — Oui, peur de vous dire la vérité... Sabine se dégage brusquement des bras de Diane. Elle était devenue très pâle. — Et d'une voix douce, s'adressa à elle : — Vous avez des nouvelles de maman ? — Oui... — Mauvaises... — Maman est malade ? — Diane ne répondit pas. Elle pleurait, la tête sur les mains... — Maman est morte ! dit Sabine avec un cri terrible. Les pleurs de Diane paraurent redoubler. Elle garda le silence, mais ce silence n'était-il pas une réponse ? réponse tragique ! Quel égaré instinct poussa la jeune fille à ne pas croire.

— Sabine, croyez-vous en mon affection ? — Mais, madame... — Sabine, pourquoi m'appellez-vous toujours madame et jamais votre mère... — Ma mère est loin de moi... mais je n'en connais pas d'autre qu'elle... — Elle ne revient pas... vous ne la reverrez peut-être pas avant longtemps... Vous êtes si jeune que vous avez besoin d'une affection maternelle auprès de vous... pourquoi refuser celle que je vous offre ? Si la tendresse de votre mère venait à vous manquer ? — Oh ! voilà qui est impossible, madame... — Impossible, sans doute, du fait de sa volonté... — Pourquoi vous taisez-vous, madame ? dit Sabine avec un soupir... — C'est que j'ai peur, Sabine... — Peur... — Oui, peur de vous dire la vérité... Sabine se dégage brusquement des bras de Diane. Elle était devenue très pâle. — Et d'une voix douce, s'adressa à elle : — Vous avez des nouvelles de maman ? — Oui... — Mauvaises... — Maman est malade ? — Diane ne répondit pas. Elle pleurait, la tête sur les mains... — Maman est morte ! dit Sabine avec un cri terrible. Les pleurs de Diane paraurent redoubler. Elle garda le silence, mais ce silence n'était-il pas une réponse ? réponse tragique ! Quel égaré instinct poussa la jeune fille à ne pas croire.

— Sabine, croyez-vous en mon affection ? — Mais, madame... — Sabine, pourquoi m'appellez-vous toujours madame et jamais votre mère... — Ma mère est loin de moi... mais je n'en connais pas d'autre qu'elle... — Elle ne revient pas... vous ne la reverrez peut-être pas avant longtemps... Vous êtes si jeune que vous avez besoin d'une affection maternelle auprès de vous... pourquoi refuser celle que je vous offre ? Si la tendresse de votre mère venait à vous manquer ? — Oh ! voilà qui est impossible, madame... — Impossible, sans doute, du fait de sa volonté... — Pourquoi vous taisez-vous, madame ? dit Sabine avec un soupir... — C'est que j'ai peur, Sabine... — Peur... — Oui, peur de vous dire la vérité... Sabine se dégage brusquement des bras de Diane. Elle était devenue très pâle. — Et d'une voix douce, s'adressa à elle : — Vous avez des nouvelles de maman ? — Oui... — Mauvaises... — Maman est malade ? — Diane ne répondit pas. Elle pleurait, la tête sur les mains... — Maman est morte ! dit Sabine avec un cri terrible. Les pleurs de Diane paraurent redoubler. Elle garda le silence, mais ce silence n'était-il pas une réponse ? réponse tragique ! Quel égaré instinct poussa la jeune fille à ne pas croire.